

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.731 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - JEUDI 10 SEPTEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 3 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavane, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

Les Allemands se replient devant l'Armée Anglaise

NOTRE AVANCE EST GÉNÉRALE

La Confiance française

On se bat, et on se bat de rude façon sur un front extrêmement étendu. Après s'être repliés pendant quelques jours devant les forces ennemies, les troupes franco-anglaises livrent des combats qui, dans l'ensemble, nous sont très favorables. De la région Est et Sud-Est de Paris jusqu'à Verdun et plus loin encore jusqu'à la frontière, l'action ardente se poursuit.

Partout où l'on se bat, les troupes allemandes sont repoussées.

Les Français, qui sont la nation la plus impressionnable d'Europe, s'appliquent depuis le début de la guerre à discipliner leurs impatiences et à maîtriser leurs nerfs. Ils sont résolus à accueillir avec sang-froid les bonnes comme les mauvaises nouvelles, car il serait aussi lâche d'exagérer l'importance de ces unes que celle des autres. Et certes, c'est avec un vif sentiment de fierté patriotique que, pleins d'admiration pour la valeur des soldats de France et d'Angleterre qui affirment sur tant de champs de bataille une si noble confraternité d'armes, ils constatent depuis trois jours les progrès de notre avance. Mais ils ne s'inquiètent pas davantage d'apprendre que les forces alliées se replient. Ils ont fait confiance au haut commandement et ils savent que les nécessités stratégiques et tactiques de la guerre peuvent commander tantôt un mouvement en avant et tantôt un mouvement en arrière. De même que, en escrime, rompre n'est pas fuir, mais constitue souvent l'habile préparation à une riposte efficace ou à une vigoureuse contre-attaque, de même, dans une guerre, se replier n'est souvent que la préface d'un retour offensif heureux. Ce qui se produit actuellement le démontre. L'opinion française en prend acte et s'en réjouit, tout en se refusant, nous le répétons, à grossir outre mesure des succès qui ne sont pas encore décisifs.

Il faut que nous sachions conserver cet état d'esprit jusqu'à la fin de la guerre.

Notre confiance doit demeurer ferme et entière, mais elle n'a pas besoin de se racrocher à des épisodes de détail : les assises sur lesquelles elle repose sont plus profondes et plus solides.

Nous avons confiance non pas seulement parce que tel jour, sur tel point, les armées alliées ont remporté tels ou tels avantages, mais aussi et surtout parce que nous savons la lutte engagée de telle sorte qu'elle doit fatalement aboutir à l'écrasement de la puissance allemande.

Nous avons confiance parce que nous savons que, tandis que les nôtres se battent ici et accomplissent des prodiges d'héroïsme, d'autres se battent ailleurs pour la même cause et font valeureusement une besogne dont cette cause tirera profit. Nous avons confiance parce que nous savons que de toutes parts des forces nouvelles nous arrivent et, peut-être, ne cesseront pas de nous arriver aussi longtemps que cela sera nécessaire. Nous avons confiance parce que nous savons que la diplomatie de la Triple-Entente a travaillé et continue de travailler pour nous aussi activement que ses armées. Enfin, nous avons confiance parce que nous savons que le monde civilisé tout entier, est avec nous contre cette ignoble coalition austro-allemande qui est dénoncée par toutes les nations comme la honte du XX^e siècle.

Telle est aujourd'hui la confiance française. Elle s'appuie sur des raisons, les plus sérieuses et les plus fortes qui soient, non sur des impressions ni sur des sentiments. Et voilà pourquoi elle restera inébranlable.

CAMILLE FÉRY.

Communiqués officiels

Paris, 9 Septembre.
Le gouvernement militaire fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

1° A l'aile gauche, bien que les Allemands aient renforcé leurs troupes, la situation demeure satisfaisante. L'ennemi se replie devant l'armée anglaise.

2° Au centre, notre avance est lente, mais générale.

3° A l'aile droite, aucune action de l'ennemi contre le Grand Couronné de Nancy.

4° Dans les Vosges et en Alsace, pas de modifications.

Bordeaux 9 Septembre.

On peut ajouter au communiqué de 15 heures du gouvernement militaire de Paris :

Sur tout le front les Allemands semblent esquisser un mouvement de retraite assez sensible. La situation stratégique de nos troupes paraît meilleure.

Toutefois, il ne faut pas préjuger du résultat final, la bataille s'étendant sur plusieurs centaines de kilomètres.

D'autre part, il semble que les Allemands éprouvent certaines difficultés pour leur ravitaillement.

En résumé, il paraît y avoir, pour nos troupes, progression générale.

Le théâtre des opérations

Ainsi qu'on le remarque, c'est sur les rives de l'Oureq et du Grand-Morin que se déroule depuis trois jours avec un évident succès pour nos armées, l'une des plus importantes batailles de la guerre. Sans parler de l'importance de nos armées, il est permis d'indiquer les obstacles naturels qui s'opposent à l'avance allemande.

Un point de contact a lieu sur les bords de l'Oureq. L'Oureq est une rivière abondante, venue des environs de Pèze-en-Tardenois, de l'Est à l'Ouest, et qui, parvenue au pied des hauteurs qui portent les vastes forêts de Villers-Cotterets, tourne brusquement au Sud pour atteindre la Marne au-dessous de Lizy-sur-Oureq.

Le cours de la rivière semble donc limiter actuellement les zones françaises et allemandes. Nous savons, d'autre part, que notre aile gauche est engagée. Ces mots aile gauche indiquent la séparation bien nette des deux zones : celle des armées de Paris, appuyées sur l'Oureq et la Marne, celle des armées de province rassemblées dans des régions que nous soupçonnons mais que nous ne connaissons pas.

Nous avons pris contact avec l'aile droite ennemie sur les rives du Grand-Morin, mais dans quelle direction ? Nous l'ignorons. Le Grand-Morin prend sa source près d'Esternay, il se jette dans la Marne à Esby, près de Meaux. Son cours est de 112 kilomètres. C'est donc sur cette grande étendue qu'il faudrait chercher les directions allemandes.

Pour atteindre le Grand-Morin, celles-ci ont dû franchir la Marne d'abord, puis le Petit-Morin, coulant de Montmirail à la Ferté-sur-Jouarre, dans une vallée profonde et très encaissée, avant de prendre pied sur le plateau de Rebaix, que l'on appelle la Haute-Brie.

Les routes du Petit-Morin au Grand-Morin sont assez nombreuses. Le Montmirail à Neuville-l'Abbesse, de Châteauneuf-Thierry, ou plutôt de Nogent-Artaud à la Ferté-Gaucher et Commeny, il y a de nombreux chemins parallèles à ces routes principales.

Le Grand-Morin entre son embouchure à Esby et Commeny, offre sur sa rive gauche des positions naturellement fortes, surtout au-dessus du confluent avec la Marne. A Crécy, à Faremoutiers, la vallée n'est d'ailleurs qu'un large couloir très profond, qui doit offrir de sérieux points d'appui. Elle est parcourue par le chemin de fer stratégique à double voie, de Crécy, Armainvilliers et Vitry-le-François. Il faut remarquer qu'entre Paris et Commeny, le pays extraordinairement boisé (c'est ce qu'on appelle la Brie française), offre d'excellents masques à une armée. Nous y possédons les vestes corétes de Crécy d'Armainvilliers, de Belle, etc. dont la défense peut tirer un admirable parti. Au sud-est, dans ce qu'on appelle la Basse-Brie, dans la ville principale est Provins, s'étend

un plateau dont les pentes forment sur la Seine et à l'est, une ligne de hauteurs régulières et abruptes, à laquelle on a donné le nom de Falaises-de-Champagne. C'est une situation militaire jadis considérée comme très importante.

On voit que ces approches de Paris, assez somptueuses, offrent d'excellents terrains de manœuvre à des armées décidées à vaincre ou à ne céder que pas à pas sans se laisser entamer.

La Situation est bonne
Paris, 9 Septembre.
De nombreuses personnalités militaires renseignées, ont déclaré à un de nos confrères, au sujet de la situation, sans entrer dans des explications sur les événements qui se déroulent sans interruption depuis quelques jours : « Ça ne va pas mal du tout ».

Un bataillon de chasseurs à pied exterminé 4.000 Allemands
Paris, 9 Septembre.
Un soldat du 52^e bataillon de réserve de chasseurs à pied, qui a reçu un éclat d'obus au pied droit, a fait le récit suivant qui montre à la fois le courage et la générosité de nos soldats :

« Après trois jours de combats victorieux dans les Vosges, le bataillon cerna, dans un bois, 4.000 Allemands. Le commandant avait les Teutons qu'il leur accordait douze heures pour se rendre.

A l'expiration de ce délai, aucune réponse n'étant parvenue, le 52^e ouvrit le feu. Quelques heures plus tard, les Allemands arborèrent le drapeau blanc. Seuls restaient debout 15 soldats et un capitaine, qui se rendirent.

Les Allemands mouraient de faim. Les soldats français, dans un bel élan de générosité partageaient leur pain avec eux et les Teutons, qui d'après leurs déclarations n'avaient pas touché de pain depuis huit jours, répétaient en mangeant avec avidité : « Pain bon ! Pain bon ! »

Les combats autour de Paris
Paris, 9 Septembre.
Un certain nombre de soldats blessés dans les combats de dimanche et de lundi, dans la région de Meaux-Coulommiers-La Ferté-Gaucher, ont été transportés, hier matin, à Paris, aux hôpitaux militaires. Nous avons pu nous entretenir avec plusieurs d'entre eux. Ils nous ont donné des détails fort intéressants sur les engagements de ces jours derniers.

« Voici l'impressionnant récit d'un sergent d'infanterie blessé près de La Ferté-Gaucher. Ce brave n'a vu qu'un coin de la bataille : dans la soirée, nous reçûmes l'ordre de nous replier au-delà de C... Mais, dans la nuit, nous avançâmes de nouveau et notre régiment se massa sur la rive d'une colline. C'est au petit jour, dimanche matin, que nous sommes entrés en contact. L'ennemi tentait un mouvement débordant sur notre gauche. Nous répliquâmes, jusqu'à ce que les troupes allemandes arrivassent dans la région de Meaux et repoussèrent les forces allemandes opérant de ce côté.

Nous n'étions guère de mal à nous conformer aux instructions de nos chefs, car dès le début de l'après-midi, l'ennemi se repliait en désordre vers l'Est. Il y eut, néanmoins, un très vif engagement au Nord de la Ferté-Gaucher, où se poursuivit toute la nuit et atteignit son maximum d'intensité lundi matin. A partir de ce moment, l'ennemi n'opposa plus qu'une faible résistance. Nous poursuivîmes, sur près de 30 kilomètres, deux régiments allemands épuisés par un parti de cavalerie et un détachement d'artillerie. Durant cette retraite précipitée, pas un coup de feu ne fut tiré du côté allemand, alors que de notre côté nous entretenions un feu violent qui causa dans les rangs ennemis de terribles ravages.

A l'heure où nous avions réussi à couper une partie du détachement, nous nous sommes éparpillés de 7 canons et de deux mitrailleuses, et nous avons fait de nombreux prisonniers. L'un d'eux, sergent d'infanterie prussienne, parlant à peu près les français, a avoué que ses hommes n'avaient presque plus de munitions, qu'ils avaient l'ordre formel de les ménager jusqu'à la limite du possible. C'est au cours de ce dernier combat que j'ai été atteint à la cuisse d'un coup de sabre par un officier allemand que je cherchais à désarmer. Je suis le seul blessé de ma compagnie ; ma blessure n'est pas grave, et, d'ailleurs, une grande satisfaction me la fait oublier.

J'ai appris, en effet, qu'un ordre du jour avait été lu hier soir aux troupes, annonçant que les journées des 6 et 7 septembre avaient été bonnes pour la France.

AU NORD DE MEAUX
Un officier d'infanterie blessé dans les engagements au Nord de Meaux, nous a dit : « J'estime que les troupes allemandes que

nous avons repoussées après une vraie bataille de deux jours, qui fut surtout rude hier matin, comprennent deux corps d'armée ; elles ont subi des pertes énormes. J'ai constaté plus de 600 cadavres dans une seule tranchée. Nos hommes ont été d'un élan superbe, trop superbe même, car malgré les ordres de leurs officiers, un bataillon de nos troupes a chargé de même qu'à Charleroi, contre des mitrailleuses. Mais ils ont enfoncé les lignes prussiennes, malgré que les positions de celles-ci fussent très fortes.

Nous avons constaté que les munitions ont manqué à une partie des corps ennemis ; leur retraite vers le Nord-Est fut précipitée ; ils évitaient les arglomérations, traversant les villages sans même tirer. Leur fatigue est extrême.

Deux drapeaux enlevés à l'ennemi
Paris, 9 Septembre.
L'un d'eux a été pris par un réserviste

Au cours des combats engagés sur les bords de l'Oureq, deux drapeaux ont été enlevés à l'ennemi. Ils ont été apportés aujourd'hui au quartier général de l'armée de Paris.

Le général Gallieni a remis la médaille militaire au fantassin réserviste Guilmar, qui a conquis de vive force l'un de ces drapeaux.

Cet étendard appartient au 38^e régiment d'infanterie (fusiliers de Magdebourg). Il avait été, en 1870, décoré de la Croix de Fer.

Sur la Frontière de l'Est
Paris, 9 Septembre.
Les Allemands veulent accentuer leur effort contre Belfort

« Le Secolo » dit que la situation générale dans la Haute-Alsace reste inchangée ; mais on signale une nouvelle activité dans les troupes de couverture.

On aurait entendu une forte canonnade et une fusillade au Sud de Ferrette. Les Allemands paraissent vouloir persister dans le mouvement déjà signalé, tendant à déloger les Français de la ligne de défense établie entre Richesey et Sarce.

Des combats aux avant-postes continuent près d'Altkirch. De nombreux canons et des troupes d'infanterie (environ 20.000 hommes), passeront hier à proximité de Delle, vers le Nord-Est. Ce mouvement peut signifier que les Allemands veulent accentuer leur effort contre Belfort.

Mais quelle que soit l'importance que pourrait prendre de tels événements, ils resteront toujours de proportions modestes et ne pouvant dépasser l'importance de combats d'avant-garde.

Tous les bruits qui circulent relativement à de grands événements en Haute-Alsace doivent donc être démentis.

Pour le moment, ni de la part des Allemands, ni de la part des Français, rien n'est entrepris de décisif.

Les troupes marocaines en France
Paris, 9 Septembre.
Echange de télégrammes entre M. Poincaré et le sultan

A la suite de la vibrante proclamation adressée par le sultan au Maroc à ses troupes envoyées sur nos frontières, M. Poincaré a fait parvenir à Moulay Youssef un télégramme de remerciements dans lequel il constate que la proclamation lancée par lui procure une fois de plus la commu-nauté de sentiments et d'intérêts des deux pays indissolublement liés l'un à l'autre.

Le sultan répondit par un télégramme exprimant toute sa gratitude et ajoutant qu'il n'avait fait qu'une partie de son devoir pour témoigner de sa gratitude pour les bienfaits de la France à l'égard du Maroc.

Nous demeurons pour vous assister dans toute la mesure que nécessiteront les événements, la France et l'Empire chrétien étant devenus un seul et même pays.

En terminant, Moulay Youssef souhaite ardemment la victoire des troupes françaises.

ses qui luttent pour la défense de l'honneur et de la gloire du pays. « Aucun doute pour nous n'est possible, puisque apparaissent déjà les premiers victorieux et que l'ennemi de France voit déjà planer sur lui les signes précurseurs de ruine et de déroute. »

Depuis le début des hostilités les Allemands ont eu 300.000 hommes hors de combat

Paris, 9 Septembre.
Indépendamment des 63.000 morts signalés hier par l'Observer, on estime que les Allemands perdirent, devant Liège, Namur et en Belgique, 150.000 morts ou blessés. Il convient également d'ajouter les pertes qu'ils subirent en Haute-Alsace, où ils furent terriblement éprouvés.

On peut estimer à plus de 250 ou 300.000 tués et blessés les Allemands mis hors de combat depuis le début des hostilités.

Le plan allemand
Londres, 9 Septembre.
Etudiant les récents mouvements des troupes allemandes et des forces alliées en France, le correspondant spécial du Daily Chronicle écrit le 7 septembre :

Le mouvement des Allemands vers le Sud-Est de Paris peut signifier qu'ils cherchent à se mettre à l'abri de l'attaque des forces belges concentrées à Anvers, à s'éloigner le plus possible des contingents anglais arrivant continuellement en nombre accru, à mobiliser l'armée de Paris, à réduire leur longue ligne de communication, et à se remettre en contact direct avec leurs armées du Rhin, à défaut, s'ils le peuvent, les autres armées françaises, et alors, ayant accompli la jonction des armées allemandes, à marcher suivant les circonstances, soit vers Berlin, soit vers Paris.

Cette conversion stratégique de grande envergure peut obliger les Allemands à abandonner la Belgique et le Nord de la France. En revanche, elle menace d'être attaquée par derrière les armées françaises devant les Vosges.

Cependant, les Allemands perdent ainsi un temps précieux, sans obtenir de résultats précis. De plus, ils s'affaiblissent constamment, à la fois en nombre et dans leur moral.

Les armées alliées, par contre, sont absolument intactes et l'armée de Paris ne restera certainement pas immobile. D'autre part, des renforcements viennent continuellement aux alliés. Le temps gagné par eux est un temps gagné au détriment des envahisseurs, dont tout le plan consistait à infliger le plus tôt possible à leurs adversaires une défaite écrasante.

Le réajustement des comptes est ajourné, il n'en viendra pas moins certainement.

L'Armée anglaise
Elle est fière de lutter aux côtés de l'armée française

Bordeaux, 9 Septembre.
M. Millerand a reçu du ministre de la Guerre du gouvernement britannique la dépêche suivante :

« Monsieur le Ministre et cher Collègue, Veuillez recevoir et transmettre au général Joffre mes remerciements bien sincères du télégramme que vous avez eu la bonté de m'adresser. Je vous prie de croire, et de faire dire au général Joffre, combien l'armée anglaise est heureuse de coopérer avec l'armée française, et combien nous sommes fiers de la dignité d'être de lui porter l'appui dont vous parlez et généreusement et sur lequel vous pouvez toujours compter avec pleine confiance. »

KITCHENER.

L'Action Russe
Les portes autrichiennes en Galicie

Londres, 9 Septembre.
On mande de Pétrougrade, 7 du courant, au Times :

Le nombre total des Autrichiens faits prisonniers jusqu'ici s'élève à 82.000. La Gazette de la Bourse, de Pétrougrade, dit qu'on pourrait libérer parmi ces prisonniers les Galiciens et les renvoyer dans leurs foyers, puisque la Galicie est maintenant soumise à l'administration russe.

L'objectif russe en Prusse orientale
Pétrougrade, 9 Septembre.
Le rédacteur militaire du Rousskoï Slovo fait observer, le 7 du courant, que l'objectif des Russes en Prusse orientale doit être d'écraser les forces ennemies entre Allenstein et Deutsch-Eylau, afin de commander les passages de la Vistule. Si les Allemands ont réparé les pertes du

Le « fait nouveau » de lord Kitchener

Des troupes russes à Anvers et en France

On sait qu'au cours d'une récente séance de la Chambre des Communes, lord Kitchener, ministre de la Guerre anglaise, fit allusion à un « fait nouveau » appelé à changer très prochainement la face de la guerre.

Quel est ce fait nouveau ? De nombreux publicistes ont essayé de percer l'énigme. Les uns ont parlé de l'envoi de troupes japonaises sur le continent ; les autres du débarquement simultané en France et en Belgique d'importants contingents russes.

Déjà le New-York Herald, dans son édition parisienne, avait fait allusion à un débarquement imminent des troupes russes ; et il ajoutait : « Ceux que l'on attendait sont venus. Ils vont prendre leur poste de combat et alors la face des choses va changer. »

D'Arkhangel à Anvers Do Vladivostok à Marseille

Un rédacteur de l'Humanité, M. Lacour-Gayet, précise cette information dans un article intitulé : d'Arkhangel à Anvers et de Vladivostok à Marseille et dont voici le passage essentiel :

« Savez-vous, me dit mon ami, que la marine peut être appelée, en dehors de son action dans la mer du Nord et dans l'Adriatique, à des opérations de transport qui peuvent précéder les événements et mettre les Russes à nos portes ?

« Oui, vous dit que les steamers anglais n'ont pas embarqué des régiments russes à Arkhangel ? Les paquebots anglais transportent aisément trois à quatre milliers d'hommes dans les profondeurs de leurs flancs. Des paquebots anglais on en a tant qu'on en voudra. La mer est libre, ou plutôt elle est aux Anglais.

Anvers, Boulogne, le Havre, sont accessibles aux navires des alliés, et à leurs navires seulement. Qui sait si nous tarderons beaucoup à apprendre que des régiments russes embarqués aux embouchures de la Dvina, ont débarqué aux embouchures de l'Escaut et de la Seine ?

Puis, continuait-il, pour la campagne d'hiver à laquelle il faut songer, l'admirable appoint que nous fournirait les Russes de la province maritime dans la Sibirie orient-

1^{er} et du 2^e corps d'armée, ils ont fait 250.000 soldats en Prusse orientale, tandis qu'ils ne peuvent en avoir plus de 150.000 au Sud de la Vistule, ne pouvant arrêter la marche russe sur Berlin.

Les Allemands, dit le rédacteur, essaient de menacer nos flancs. Si nous ne pouvons nous garantir contre des surprises de l'armée allemande, en Prusse orientale, notre marche sur Berlin serait très risquée, à moins que nous ne la fassions exclusivement par la Silésie.

La prise de Nicolaïeff et la marche vers l'Ouest

Londres, 9 Septembre.

Une dépêche de Pétersbourg au Morning Post dit que la prise de Nicolaïeff, qui est d'une importance stratégique, est une des plus modernes places fortes de l'Autriche. Elle était munie de tous les moyens de défense les plus récents. La forteresse de Nicolaïeff commande le fleuve Dniestr. Sa prise montre que les Russes s'avancent énergiquement dans la direction de l'Ouest par la Galicie.

Comme Lemberg, Nicolaïeff était approvisionnée pour un an. Toutes ces provisions sont actuellement aux mains des Russes.

En Belgique

Dans l'engagement de Capelle-en-Bois les Allemands ont eu 3.000 morts

Anvers, 9 Septembre.

Dans l'engagement de vendredi à Capelle-en-Bois, les Allemands ont eu 3.000 morts sur le champ de bataille.

Les troupes allemandes continuent leur route vers l'est

Anvers, 9 Septembre.

De nombreuses troupes allemandes traversent Liège, retournant en Allemagne.

Les Allemands veulent entrer à Gand

Ostende, 9 Septembre.

Suivant le journal le *Bien Public*, le bourgmestre de Gand avait reçu du commandant allemand une lettre lui demandant de venir à Oostende, traiter des conditions de l'entrée des Allemands à Gand.

Exécution d'un espion

Ostende, 9 Septembre.

Après un jugement du Conseil de guerre, l'espion Erhardt arrêté le 4 août à Ostende, a été exécuté samedi à Zwynendrecht.

En Angleterre

Les dons du Canada

Londres, 9 Septembre.

On mande d'Ottawa 7 courant au *Daily News* : La province de Saskatchewan a fait don au ministère de la Guerre de 1.500 chevaux.

La Colombie britannique a offert, pour l'armée, 1.250.000 boîtes de munitions.

L'Association des grands cultivateurs de blé des provinces des prairies demande à ses adhérents de réserver comme don à la Grande Bretagne, une partie définie de toute la récolte de blé de cette année.

Les blessés anglais et le tir allemand

Londres, 9 Septembre.

Il est à remarquer que, sur les 800 blessés soignés à l'hôpital Netley, une centaine de ceux-ci ont des blessures faites par des balles. Cela est de nature à confirmer la défecuosité du tir de l'infanterie allemande. Presque tous les soldats souffrent de pieds.

La déclaration des alliés

Londres, 9 Septembre.

Le Times estime que la déclaration des Alliés disant qu'ils n'agissent pas indépendamment pour la conclusion de la paix, est un contre-coup opportun aux efforts faits par l'Allemagne pour la France de la Russie et surtout de l'Angleterre.

En Allemagne

La mise en chantier de nouveaux navires

Amsterdam, 9 Septembre.

On mande de Berlin que les chefs des groupes bourgeois du Reichstag ont tenu, dimanche, une réunion au cours de laquelle ils se sont déclarés prêts à signer une paix immédiate en châtiment d'unités navales nouvelles pour remplacer les navires perdus depuis le début de la guerre. Ils ont émis le vœu que le programme de 1913 fut achevé le plus vite possible, et que le programme de 1915 prévienne une réduction de la durée du service des bâtiments à quinze ans.

En Allemagne, il n'y a pas de pain blanc

Pétersbourg, 9 Septembre.

Le *Novoi Vremia* publie une dépêche de Munich annonçant que le ministre de l'Intérieur a fait adresser une déclaration, disant qu'en raison de la suppression des arrivages de froment, la population est priée de se contenter de pain noir.

Guillaume II en Lorraine

Bordeaux, 9 Septembre.

Un communiqué du grand quartier général allemand indique que Guillaume II a assisté, le 5 septembre, aux combats qui se sont déroulés en Lorraine, à l'Est de Nancy.

Les Universités allemandes et les Etats ennemis

Amsterdam, 9 Septembre.

D'un commun accord, les ministres de l'Instruction Publique des différents Etats germaniques ont décidé aux universités d'admettre dorénavant comme élèves des étudiants des Serbes et des Japonais. Des Français et des Anglais, il n'est pas fait mention, évidemment parce que la jeunesse de ces deux pays n'a pas l'intention de solliciter cette admission.

La construction d'un nouveau Zeppelin

Romanshorn, 9 Septembre.

Les chantiers de Friedrichshafen ont achevé la construction d'un nouveau Zeppelin, le numéro 26.

Leurs petites vengeance

Paris, 9 Septembre.

Le commandant de la place de Colmar vient, dans une proclamation, d'annoncer que Hans Albert, Herzer Carl et Huch, tous trois Alsaciens, ont été actuellement dans les rangs de l'armée française, et ont déclaré leurs vœux en faveur de l'Allemagne et que toute personne qui leur donnerait asile ou qui, connaissant leur adresse, n'aurait pas l'administration militaire, serait passée par les armes.

D'autre part, le gouvernement allemand, par l'intermédiaire de l'abbé Welterlé, a fait intervenir contre l'ancien député au

Reichstag, l'abbé religieux. Il paraît, en effet, que, sur la suggestion du gouvernement allemand, l'abbé de Strasbourg aurait décidé de frapper de peines canoniques le vaillant abbé alsacien.

Mort d'un jeune prince allemand

Bâle, 9 Septembre.

Le *Berliner Tageblatt* du 27 août, parvenu à Bâle, annonce la mort du prince Rupprecht de Bavière, fils aîné du prince Rupprecht, héritier de la couronne. Le prince Rupprecht n'a atteint que l'âge de 43 ans.

L'impératrice d'Allemagne serait à Dantzig

Paris, 9 Septembre.

Suivant des nouvelles de source allemande, l'impératrice d'Allemagne est partie le 6 septembre pour Dantzig.

L'Italie et la Guerre

La répercussion de la bataille de Lemberg

Rome, 9 Septembre.

Le *Giornale d'Italia* a reçu de Trieste la nouvelle d'après laquelle la défaite autrichienne de Lemberg a produit, à Trieste et sur tout le littoral, une grande impression. En effet, dit-il, les régiments les plus éprouvés ont été des régiments composés d'Italiens. Le 97^e d'infanterie, presque entièrement formé de Triestins, a laissé sur le champ de bataille environ 2.000 hommes, et le 27^e d'infanterie a été éprouvé dans une égale mesure. Il n'est resté, du 97^e d'infanterie, que 65 hommes, dont un fils du prince de Hohenlohe, qui est simple soldat, et qui a reçu une blessure sans gravité.

Les transatlantiques italiens suspendent leur départ

Londres, 9 Septembre.

Une dépêche de Rome au *Daily Telegraph* annonce que les transatlantiques italiens ont, par ordre du gouvernement italien, suspendu leur service ; ils ne quittent pas leur port d'attache.

En cas de guerre, ces transatlantiques serviraient naturellement de transports pour les troupes.

L'opinion publique italienne

Rome, 9 Septembre.

Depuis quelque temps, *l'Idée Nationale* et la *Vita*, organes respectifs des partis nationaliste et radical, augmentent sensiblement leur tirage. Ils interprètent plus sincèrement l'opinion publique que les autres organes, qui, au gré du public, observent trop la neutralité officielle imposée.

Le Conseil de direction de l'Association Radicale de Rome, présidée par le prince Borghese, a voté, après une longue discussion, un ordre du jour se félicitant que la neutralité adoptée par le gouvernement ait réussi à délier le pays de liens ne répondant plus à ses sentiments et intérêts supérieurs, et affirmant la nécessité pour tous les partis d'encourager le gouvernement à poursuivre fermement une politique conforme aux aspirations constantes de l'Italie.

Sur mer

L'Angleterre arme en croiseurs quatre transatlantiques

Londres, 9 Septembre.

Parmi la liste d'affectation d'officiers de marine publiée par l'Ambirauté, on remarque la nomination de quatre capitaines de vaisseau de la marine royale aux quatre transatlantiques suivants : *Toutonic, Edinburg, Cayster, Orana* et *Calgarian*.

Dans les Balkans

Les Monténégrins marchent sur Sérajevo

Rome, 9 Septembre.

Le *« Corriere d'Italia »* reçoit de Scutari une dépêche annonçant que trois colonnes de troupes monténégrines, commandées par le général Voutich, ont occupé, après un combat acharné, une importante position dans le territoire autrichien, au sud de Sérajevo.

La situation dans le nord de l'Albanie est toujours grave.

L'authenticité des victoires serbes

Bellegarde, 9 Septembre.

En réponse à un communiqué de la légation d'Autriche-Hongrie à Berlin, contestant les victoires de l'armée serbe, le gouvernement serbe invite deux journalistes suisses à se rendre à ses frais sur les lieux des combats, afin de se rendre compte de l'exactitude des affirmations du quartier général de Nich.

La marche victorieuse des Serbes vers Vichegrad

Nich, 9 Septembre.

L'armée serbe poursuit son offensive vers Vichegrad.

Le 6 septembre, les troupes serbes ont franchi la frontière et leur offensive continue sur tous les points avec succès.

A l'Ouest, les Autrichiens ont été rejetés sur la rive gauche de la Drina.

L'action franco-monténégrine

Bordeaux, 9 Septembre.

De nombreuses torpilles et mines flottantes ont été enlevées par le dragage des bâtiments français dans la rade d'Antivari.

A Chiasso, les trains de marchandises ont cessé de fonctionner depuis le 6 septembre, en raison des mouvements de troupes qui se produisent dans la région.

Wandervelde à Londres

Paris, 9 Septembre.

Le dernier numéro de *Justice*, l'organe socialiste britannique, publie un interview du citoyen Wandervelde, de passage à Londres :

« Je considère la guerre, au point de vue des alliés, comme un grand combat contre le militarisme. Nous ne désirons pas la guerre, mais nous sommes forcés de l'accepter à la suite de la violation de notre neutralité. C'est la raison pour laquelle j'ai accepté d'entrer dans le Cabinet belge, qui est maintenant un ministère de défense nationale, et c'est aussi la raison pour laquelle Sembat et Guesde sont entrés dans le nouveau Cabinet français. »

« Il sera intéressant pour nos camarades anglais de savoir que le gouvernement français fait actuellement distribuer par des députés belges et français adresses au peuple allemand. Ils savent également que l'am-

bassade de Russie a fait parvenir aux socialistes membres de la Douma un message de moi. »

« Ce qui est particulièrement odieux dans la violation du territoire belge par les armées du Kaiser, ce n'est pas seulement la violation en soi, mais surtout la politique terroriste et toute de brutalité qui a été organisée. »

« Cette façon d'agir pourrait ne pas avoir eu d'autre objet que celui de se venger des Belges qui avaient défendu le territoire et barré ainsi la route aux envahisseurs. Le mot d'ordre précédemment donné par Guillaume II n'était que de se venger, comme les Russes, n'a pas été obéi. Nous luttons maintenant contre de nouvelles atrocités et pour soutenir l'indépendance des peuples et la cause de la civilisation. »

Beauvais est indemne

Paris, 9 Septembre.

Les journaux de Beauvais ont reçu la communication suivante de la mairie :

Pour rassurer contre les faux bruits mis en circulation par nos concitoyens qui ont quitté leur demeure, le maire de Beauvais vous prie d'annoncer et de propager que Beauvais est indemne, qu'aucun Allemand n'est encore entré dans ses murs et qu'il espère même que cette invasion sera évitée.

Il est inutile de regagner leur domicile où ils seront en sécurité autant, sinon plus que partout ailleurs.

Le maire de Beauvais : Dessoaux.

La bravoure des nôtres

Il veut mourir dans les plis du drapeau

Angers, 9 Septembre.

Un blessé grièvement atteint, en traitement à l'hôpital d'Angers, se croit perdu ; il veut mourir, dit-il, dans les plis du drapeau français. Immédiatement, un prêtre infirmier se dévoue, réunit quelque argent, court chercher un drapeau, et le rapporte au malheureux soldat qui le remercie en déclarant : « Je veux mourir, maintenant, puisque les meurs Français avec l'emblème de ma patrie. »

Jusqu'ici, la mort a épargné le pauvre garçon.

La Guerre coloniale

Les menées allemandes en Cyrenaïque

Paris, 9 Septembre.

Une dépêche de Malte annonce que le gouvernement italien a demandé au général Garioni, gouverneur de Tripoli, un rapport sur l'arrestation du consul général allemand.

Quatre autres Allemands, des officiers évidemment, ont trois familles du consulat, ont également été arrêtés. Ils poussaient les chefs arabes à trahir l'Italie.

Le quatrième avait sur lui une somme considérable en or.

La Guerre aérienne

Un biplan allemand capturé par les Belges

Anvers, 9 Septembre.

Les Belges ont capturé un biplan allemand à Sottoghem.

Les procédés allemands

Une infirmière anglaise blessée en pansant un prussien

Paris, 9 Septembre.

Dans un train ramenant des blessés, se trouvait une jeune infirmière anglaise qu'une balle prussienne abattit au moment même où elle pansait un soldat prussien.

En France

Nomination de généraux

Paris, 9 Septembre.

Sont promus ou nommés dans la première et deuxième sections de l'état-major de l'armée, à titre temporaire, pour la durée de la guerre :

Au grade de général de division, les généraux de brigade belges, Alby, Blazer, Dumais et Legros, de la section de réserve.

Au grade de général de brigade, le colonel Barafier.

Les Parisiens ne quittent plus la capitale

Paris, 9 Septembre.

Au moment du départ du gouvernement pour Bordeaux, assez nombreux furent les Parisiens qui, pour éviter les soucis d'un siège, peut-être long, quittèrent Paris pour aller chez quelques parents de province. Mais, au premier moment de surprise, a succédé un renouveau de confiance, provoqué par la proclamation, si éloquente en son langage, du général Gallieni. L'exode des Parisiens s'est subitement arrêté.

Nous sommes allés ce matin visiter les gares de Lyon et d'Austerlitz, qui ont été ces jours derniers les plus assiégées, et nous avons constaté un mouvement normal aussi bien aux départs qu'aux arrivées. Du côté de Lyon, il n'y avait ce matin, avec quelque départ, ni 200 ni 300 personnes étrangères, presque toutes femmes et enfants, qui avaient demandé leur rapatriement, et dans les deux gares des groupes de jeunes soldats de la classe 1914 appelés sous les drapeaux.

Tout se passe dans l'ordre le plus parfait, et si dans le groupe des émigrants apparaît une certaine tristesse de quitter Paris, qui leur avait offert une hospitalité toujours généreuse, par contre, dans le clan des jeunes conscrits l'élan est remarquable et chose digne de remarque, on n'entend pas un mot d'abandon. On peut donc affirmer que le calme et la confiance, dont ne s'était jamais départie la grande majorité de la population parisienne, ont aujourd'hui repris tous leurs droits, même sur le plus sceptique.

D'un autre côté, les services moins encombrés, deviennent chaque jour plus réguliers aussi bien aux départs qu'aux arrivées.

Le parti de l'Est présente aujourd'hui un peu plus d'animation ; les trains de banlieue amènent un grand nombre de voyageurs ; on sent que la confiance revient. Le train de nuit de Belfort est arrivé ce matin avec quelque retard par suite de mouvements de troupes, mais le voyage s'est effectué dans des conditions normales. Cinq cents ouvriers terrassiers sont prêts à être pour remettre en état la ligne de Coulmiers quelque peu endommagée au cours des combats de dimanche. On espère que la circulation pourra être rétablie dans un très bref délai. Le réseau de la situation est satisfaisant chaque jour sur le réseau de l'Est.

La Banque de France et la reprise des affaires

Bordeaux, 9 Septembre.

La Chambre de Commerce de Bourges ayant demandé au ministre des Finances si l'Etat consentirait à lui remettre à titre de prêt, pour l'achat de marchandises, des fonds appartenant à la Banque de France, dont l'office est précisément d'ouvrir à l'industrie les crédits nécessaires. Toutefois, M. Ribot recommande au gouvernement de la Banque de France de se montrer aussi large que le permettent les circonstances.

D'autre part, le Conseil général de l'Aude a demandé à M. Ribot l'institution d'une mission à l'exception de la Banque de France d'un titre de crédit spécial, souscrit par les propriétaires viticulteurs, dans la proportion de 2 francs par hectolitre de vin récolté. Ce titre, gagé par un warrant sur la récolte, serait garanti par la triple signature du souscripteur, de la caisse locale et de la caisse régionale de crédit agricole. Il est inutile de recourir à l'institution d'un crédit nouveau en faveur des viticulteurs, mais il a demandé à la Banque de France de faire l'acompte des warrants de vin en concurrence du maximum de deux francs par hectolitre. Ces warrants, créés par les récoltants, endossés par les caisses locales et régionales de crédit agricole, seraient remis à la Banque de France, en tenant compte de la situation de tous les intéressés.

Les Allemands à Senlis

Paris, 9 Septembre.

Nous avons pu obtenir d'une personne tout à fait digne de foi et qui rentrait de Senlis, les renseignements suivants sur l'occupation de cette ville par les Allemands :

Durant toute la journée de mercredi, la balade avait fait rage tout autour de Senlis ; la ville elle-même, occupée par les troupes anglaises, soutenues par la cavalerie française et par des troupes africaines, tint bon jusqu'au milieu de la journée.

Mais à ce moment, des villages environnants, des masses allemandes très denses, convergèrent vers la ville qui subit un bombardement assez important ; plusieurs monuments furent atteints, entre autres la cathédrale dont la flèche parut avoir assez souffert. Vers une heure, les premiers uhlans apparurent par la route venant de Crépy-en-Valois, et par celles venant de Nanterville. En bon ordre, les troupes alliées se replièrent et évacuèrent la ville sans avoir détruit les magasins d'approvisionnement. Un peu d'ordre fut rétabli, les Allemands, fidèles à leurs habitudes, entrèrent dans les maisons et on fit sortir les occupants et les forçèrent à marcher devant eux, ils prétendirent, quelques heures plus tard, que des civils avaient pris les armes contre eux.

Des prisonniers allemands arrivent à Toulon

Toulon, 9 Septembre.

Un train spécial, venant de Lyon, et amenant 128 soldats allemands blessés et 12 prisonniers, est arrivé ce matin dans l'arsenal par la voie qui relie notre grand établissement maritime à la gare de La Seyne.

Les blessés, parmi lesquels se trouvaient des officiers, ont été débarqués à Misseyrie, puis transportés par les canonnières *Levadien* et *Tornade* à Saint-Mandrier, où ils ont été hospitalisés.

L'état de siège

Bordeaux, 9 Septembre.

L'Officiel publie un décret déclarant en état de siège les communes de France, les régions formées les 9^e, 12^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 17^e, et 18^e régions de corps d'armée, et les subdivisions de Nantes, Arçenis, La Roche-sur-Yon, Fontenay et Vannes, de la 11^e région.

Le *Journal Officiel* publie un décret autorisant le ministre des Finances à faire à la Chambre de Commerce de Nantes, jusqu'à concurrence de 3.500.000 francs au plus, des avances ayant pour objet de faciliter l'achat, l'importation et la répartition des blés et des farines nécessaires à l'alimentation publique pendant la durée des hostilités.

Une convention passée entre le ministre du Commerce et la Chambre de Commerce de Nantes porte que le dépôt de l'argent des avances et la condition de leur remboursement.

Une inspection du ministre de la Guerre

Bordeaux, 9 Septembre.

Le ministre de la Guerre, accompagné du commandant Duval, a visité aujourd'hui les dépôts d'infanterie et dragons à Libourne. Il a examiné les conditions dans lesquelles étaient casernés, équipés et instruits les militaires de la réserve et de l'armée territoriale faisant partie de ces dépôts. Il s'est rendu dans les hôpitaux temporaires, où il a vu les blessés revenant du front.

Ce qui reste à Paris du ministère de la Marine

Paris, 9 Septembre.

Au ministère de la Marine les services fonctionnent avec un personnel restreint, aussi bien rue Royale que dans les locaux affectés à la marine, sous la direction de M. Herriot, avant à la Cour d'appel, et de M. Vivien, ordonnateur secondaire.

La municipalité de Paris et celle de Pétersbourg

Paris, 9 Septembre.

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu le télégramme suivant de M. Schoubine, président de la Commission des finances, rapporteur du budget de Pétersbourg :

« La direction municipale russe envoie des vœux aux frères de Paris, sûre de la victoire de la vaillante armée française. »

M. Adrien Mithouard a répondu par le télégramme suivant :

« Très sensible à vos vœux pour le succès de nos armées, nous vous adressons l'expression de notre profonde admiration pour la vaillante armée russe et de notre confiance dans son prochain triomphe. »

Nos blessés

Pétersbourg, 9 Septembre.

Un train sanitaire vient d'amener à Pétersbourg les blessés de la bataille de Tannenberg. Les blessés français venant de l'Est. Tous les soldats sont unanimes à déclarer que le fonctionnement du service de ravitaillement et des services sanitaires est excellent.

Reprise des Relations commerciales

La Chambre de Commerce de Marseille informe les commerçants et les industriels marseillais que M. Lefevre Méaulle, conseiller général, attaché commercial en Orient, a reçu de nombreuses lettres d'importateurs de Turquie, de Grèce, d'Egypte et de Roumanie, qui désirent passer les commandes en France s'adressent à lui en vue d'obtenir les noms des fabricants ou de gros commissionnaires.

Sur les instructions de M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, M. Lefevre Méaulle est venu à Marseille où il se tiendra jusqu'à nouvel ordre à la disposition des

et ont eu pour chacun d'eux des paroles réconfortantes.

Lorient, 9 Septembre.

La nuit dernière, un convoi de quatre cents blessés est arrivé à Lorient. Parmi eux se trouvaient de nombreux zouaves, turcos et gendarmes dont plusieurs brutalement des casques prussiens. L'état moral des blessés est excellent.

L'utilisation des boys-scouts

Bordeaux, 9 Septembre.

Le général chef de cabinet du ministre de la Guerre a demandé à la section bordelaise des éclaireurs de France de lui fournir une équipe de boys-scouts comme estafettes, en remplacement des territoriaux chargés précédemment de ce service.

Les mines allemandes dans la mer du Nord

Deux bateaux de pêche coniés

Londres, 9 Septembre.

Deux bateaux de pêche, l'*Impérialiste* et le *Roivig*, ont été coulés par les mines dans la mer du Nord.

Une partie de leur équipage a péri.

Les Pays neutres

L'attitude des Etats-Unis

New-York, 9 Septembre.

Le *New-York Times* résume l'opinion générale américaine en disant : « Nous ne pouvons donner aux Allemands aucune aide. »

En Espagne

Barcelone, 9 Septembre.

On mande de Madrid au *Diario de Barcelona*, que, dans une réunion qui a eu lieu au ministère de l'Intérieur, et à laquelle ont pris part le ministre, le président de l'Association de la Presse, et les directeurs des journaux de Madrid, on a décidé de supprimer les transparents et de rédiger, avec la plus grande modération, les articles relatifs aux actes des gouvernements et aux mouvements des armées belligères, afin de ne pas surexciter l'opinion publique.

Autour de la Guerre

Les provisions d'armes s'épuisent en Allemagne

Anvers, 9 Septembre.

D'après le *« Nieuwe Rotterdamse Courant »* les approvisionnements en armes de l'Allemagne sont épuisés, comme le montre l'armement de sa landsturm opérant en Belgique.

Le Japon et les chemins de fer russes

Pétersbourg, 9 Septembre.

Une dépêche de Pékin annonce que le gouvernement japonais a demandé à la Russie qu'il donne son consentement à la construction, par des capitalistes russes, d'une ligne de chemin de fer de Sakhaline, sur la rive orientale de l'Amour, vis-à-vis de Blagovetchensk, à Khabarovsk, avec embranchement à Tsitsikar.

L'Orage d'hier

Une véritable trombe s'est déchaînée sur la ville. — A travers les quartiers. Les effets de la foudre.

Un orage qui a revêtu à un certain moment l'allure d'un véritable cyclone, s'est abattu hier matin sur Marseille. A partir de 6 heures, le ciel s'est couvert et le vent a commencé à souffler en tourbillons, secouant les arbres des promenades et leur déracinant quantité de feuilles. A 7 heures, la pluie a commencé à tomber et s'est accompagnée avec une telle violence que les rues ont été, en un clin d'œil, transformées en torrents. Dans les quartiers du Vieux-Port, la poussée des eaux fut telle que de nombreux magasins et des caves furent presque inondés. Dans certains quartiers presque tous les arbres ont été déracinés et les voies de tramways s'engorgèrent de gravats et de débris. L'orage commença à se dissiper tout particulièrement la rue d'Endoume, le bas des boulevards Marius-Thomas, le chemin de l'Arlequin, plus connu sous le nom de Grande-Sauve, et les rues de la Croix-Rouge. Sur tous ces points, des morceaux de sable et de cailloux arrachés par l'eau couraient aux dénivelés couvraient la chaussée de telle sorte que les voitures furent arrêtées, laissant en panne les voyageurs inondés car les places n'avaient pas été placées. Ce n'est qu'assez tard que les voies purent être débarrassées et que le service reprit normalement.

Il n'en a pas été de même sur les quais. Vers 8 heures, la foudre tomba sur la voie aérienne dans les environs de la place de la Liberté et toute une série de voitures furent défoncées. Les voitures furent immobilisées jusqu'à 2 heures environ. A ce moment-là elles s'arrêtaient encore au quai de la Fourrière. Une dame avec quatre enfants avait pris à la Mairie un tramway pour la Belle-Mai. On ne la prévint point que la circulation était interrompue et la pauvre, absolument désolée, dut descendre devant la Cathédrale et aller à pied rejoindre un autre circulaire rue de la République.

Pendant toute la matinée, le spectacle de nos rues inondées fut peu agréable et la circulation fut difficile. On se heurta à une pluie battante, hagellée par des coups de vent qui tourbillonnaient et déjouaient les parapluies. Sur les quais, sur le Port-Vieux et sur le quai de la Fourrière, on faisait danser violemment les embarcations sur les eaux noires du bassin. Elles s'élevèrent et atteignirent presque à la hauteur du vent ; mais le vent ne venait pas tourner et elles redescendirent au niveau normal.

Une chute de fluide autre que celle signalée plus haut, s'est produite sur la ligne de l'Estaque sur des poteaux en fonte qui supportent la voie aérienne des tramways. Le poteau fut renversé, les fils s'abattirent et la circulation fut interrompue. On ne signale également que la foudre est tombée à la vieille-Chapelle, où elle a notamment visité une villa et une boulangerie, sans produire heureusement de dégâts. De nombreuses caves furent inondées, notamment dans la rue Mazenod. Les pompiers durent intervenir pour les assécher. L'inondation a été violente surtout au Parc de l'Exposition où sont campés les troupes, et autres troupes d'Afrique. Nos braves soldats, peu habitués à de telles avalanches d'eau s'abattant et émettant des craintes pour leurs chevaux. Mais les hommes bêtes furent abrités dans l'ancien Palais de la Tréfaction et le Grand Palais. Ces fils du désert eurent rarement un pareil logis.

Pendant toute la matinée, la mer a été très agitée en rade, mais la circulation des navires n'en fut point retardée. Les navires attendus sont arrivés et les départs reprirent se sont effectués aux heures réglementaires.

A partir de midi, le ciel s'est découvert, le soleil a brillé et la soirée a été superbe. — M.

A LA GARE SAINT-CHARLES

Blessés français et Prisonniers allemands

Des convois de blessés français et un convoi de prisonniers allemands sont arrivés hier à Marseille.

Des ordres ministériels étant arrivés récemment concernant les blessés, la consigne de la gare est devenue plus rigoureuse encore. Il n'y a plus désormais ni laisser-passer ni coupe-file. Les blessés ne pénètrent plus sur les quais de la gare Saint-Charles au moment de l'arrivée des trains.

Au reste, la tactique d'arrivée a été modifiée. Jusqu'à ces jours derniers les convois venaient se ranger sur le quai numéro 1 et sortaient par l'esplanade de la gare. Depuis hier les trains sanitaires s'arrêtent devant le premier quai et les blessés sont évacués par la cour des messageries, du côté de la rue Honorat.

Le public, qui finit par tout savoir, encore qu'on s'ingénie à tout lui cacher, s'était massé hier après-midi devant le quai numéro 1 dans la rue Honorat. Il était tenu en respect par un formidable service d'ordre composé de gendarmes à pied, de gendarmes à cheval et de soldats d'infanterie armés de fusils. On regardait avec curiosité plusieurs voitures de tramways fermées servant au transport des dépêches et que l'on croyait des convois de prisonniers allemands.

Des prisonniers allemands, en est venu, mais plus tard, pas assez tard cependant pour que puissent être évitées des manifestations hostiles qui, si elles partent d'un sentiment compréhensible, n'en sont pas moins regrettables.

Les mesures d'

